

Comptes rendus

Antón ALVAR NUÑO, *Cadenas invisibles. Los usos de la magia entre los esclavos en el Imperio romano*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2017, 22 × 16 cm, 219 p., 20 €, ISBN 978-2-84867-585-5.

L'objectif de cette étude réalisée par Antón Alvar Nuño dans le cadre de recherches postdoctorales menées à l'Institut des sciences et techniques de l'Antiquité de l'université de Franche-Comté est d'étudier l'usage de la magie par les esclaves en la replaçant dans le contexte économique et social qui a été relégué au second plan dans les recherches de la deuxième moitié du XX^e siècle, surtout marquées par les affrontements idéologiques. Il s'agit, pour l'auteur, de se fonder sur l'analyse de cas concrets fournis par des documents variés dont on apprécie la diversité, depuis les tablettes de malédiction, amulettes ou papyrus magiques jusqu'aux nombreux textes littéraires. Dans ses analyses, l'auteur s'attache à préciser l'identité des acteurs et des victimes des pratiques magiques, ce qui permet de cerner le contexte social de leur mise en œuvre. Bien qu'il soit souvent difficile de déterminer le statut social des acteurs, il semble que les malédictions soient souvent réalisées par des esclaves envers d'autres esclaves avec qui ils sont en rivalité. Contrairement aux thèses développées au siècle précédent, les pratiques magiques ne sont pas un moyen de résister à l'oppression de la classe dominante mais constituent, dans des situations de tension ou de détresse individuelles, un recours plus ou moins conditionné par un ensemble d'usages. Ces pratiques ne sont pas irrationnelles et antisociales, opposées à la religion, comme le voulaient les sociologues héritiers de la pensée de Mauss. Les textes renvoient une image paradoxale. En effet, alors que les juges condamnent les suspects s'adonnant à de tels rites quelle que soit leur origine sociale, la magie représente une stratégie de gestion du risque pour les esclaves, qui n'ont pas accès à la protection juridique. L'auteur montre que c'était un recours reconnu par la communauté au sein de laquelle on l'utilisait. La possibilité de lancer une malédiction permettait de rétablir par l'intervention divine un équilibre brisé à cause d'une injustice ou d'une situation économique instable, souvent causées par le fonctionnement de la *domus* : le maître stimulait l'activité des esclaves en entretenant des rivalités entre eux, ce qui favorisait le développement de jalousies et d'actes malveillants dans la domesticité. Les textes permettent d'envisager la variété et la complexité de ces situations. Néanmoins, aucune source ne permet de conclure que la magie était un recours spécifiquement utilisé par les esclaves ; on constate au contraire une certaine fluidité dans les rapports sociaux. En effet, les textes de malédiction prouvent que les esclaves avaient des relations avec des individus de condition sociale différente. Ils pouvaient aussi pratiquer des actes de magie pour le compte de leurs maîtres. De riches individus achetaient les services de mages professionnels qui exerçaient en officine au profit d'un maître. L'esclave instruit dans les pratiques magiques constituait dans ce cas une source de revenus, comme beaucoup d'autres esclaves dont les connaissances ou les capacités diverses étaient des objets économiques. En outre, si les pratiques magiques sont un moyen de résoudre les tensions internes à la domesticité, elles sont aussi employées par les maîtres, comme le révèlent des textes faisant référence à des malédictions lancées pour le compte de maîtres victimes de mouvements de révolte, de tentatives de fuite ou de rumeurs offensantes – tous actes d'opposition de la domesticité. On comprend que la magie ne peut être considérée comme un outil de résistance de la classe servile, mais

comme un élément constitutif de la vie quotidienne, conforme à un ensemble de pratiques sociales. L'auteur appuie son analyse sur une comparaison avec la situation des esclaves aux États-Unis et souligne les différences. Alors que les esclaves américains ont créé une culture propre qui rentrait en opposition avec celle des blancs, les esclaves dans l'Antiquité romaine n'ont pas une pratique de la magie qui relève de l'action autonome puisque, bien loin de créer de nouveaux modèles, ils ont reproduit les schémas qui les ont maintenus à leur place dans le système social. En utilisant les apports des sciences humaines et en particulier ceux de la sociologie, Antón Alvar Nuño renouvelle les analyses des rapports entre maîtres et esclaves ; il confirme la perception ambiguë des pratiques magiques dans la société romaine : recours offerts à tous dans les malheurs de la vie, elles sont néanmoins condamnées sur le plan judiciaire. Méprisées et pourtant utilisées par les individus les plus favorisés socialement, elles sont mises en œuvre par ceux qui leur sont inférieurs, les esclaves ; mais on peut ajouter les femmes et des individus repoussés aux marges de la société. Cette étude souligne néanmoins qu'aucune pratique n'appartient spécifiquement à ces groupes.

Nadine LABORY.

Antony AUGOUSTAKIS (ed.), *Flavian Epic*, Oxford, Oxford University Press, 2016 (Oxford Readings in Classical Studies), 22 × 14 cm, 560 p., 90 £, ISBN 978-0-19-965066-8.

Par la publication du présent volume, Antony Augoustakis se propose de mettre en lumière l'intérêt que les savants ont porté à l'épopée flavienne durant les soixante dernières années. Dans l'introduction, Augoustakis présente de manière succincte et selon un ordre chronologique les études les plus influentes consacrées à ce thème. L'ouvrage comporte trois parties, dont la première est consacrée aux études traitant de l'œuvre de Valérius Flaccus. Martha Davis (« *ratis audax*: Valerius Flaccus' Bold Ship ») analyse le *proemium* des *Argonautiques* en le rapprochant de celui des prédécesseurs de Valérius Flaccus, à savoir Catulle, Virgile, Horace, Ovide, Manilius et Sénèque. Ce faisant, elle met en évidence le rôle métaphorique du navire Argo, dont l'image reflète le conflit d'opinions existant sur l'ascension et la chute de Rome. Roberta Nordera (« Virgilianisms in Valerius Flaccus: A Contribution to the Study of Epic Language in the Imperial Age ») démontre l'originalité de Valérius qui, en ne se limitant pas aux emprunts tirés de Virgile, développe ou condense cet intertexte sous un angle novateur par l'accent placé sur les éléments visuels ou auditifs du récit, sur la condition psychologique des personnages et sur la description pathétique des situations lugubres. Marco Fucecchi (« The Restoration of Ancient Models: Epic Tradition and Mannerist Technique in Valerius' *Argonautica* 6 ») soutient que, dans la poésie de Valérius, la guerre civile est un ingrédient innovateur qui résulte de la combinaison d'éléments appartenant aux traditions épique et élégiaque. Selon l'auteur, Médée est intégrée dans l'action dès le début du récit. Plus précisément, le sixième livre des *Argonautiques* met en avant les deux thèmes centraux de l'intrigue : d'une part, la bataille qui s'engage entre les armées de Persès et d'Aiétès et la victoire des Colchiens, grâce à l'appui des Argonautes ; d'autre part, la dimension érotique des déesses Vénus et Junon qui font tomber Médée amoureuse de Jason, le chef des Argonautes. La scène de la teichoscopie traduit l'évolution du personnage de Médée, qui s'est graduellement transformée en une femme sous l'emprise d'une folie destructrice inspirée par les dieux. Andrew Zissos (« Allusion and Narrative Possibility in the *Argonautica* of Valerius Flaccus ») revient sur l'analyse de Roberta Nordera en examinant l'emploi systématique, chez Valérius, d'« allusions négatives », c'est-à-dire de variantes « non sélectionnées » du mythe des Argonautiques dont le traitement constitue « a pointed metaliterary gesture » (p. 112). Zissos montre que